

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le budget de 1936

**La plus-value des recettes**  
Le budget de l'Etat pour l'exercice 1936, qui a été fixé à 216.882.265 Ltqs. pour les dépenses, prévoit, pour les recettes, 216.890.000 Ltqs. Comparativement au budget des recettes de l'exercice 1935, les prévisions budgétaires de 1936 comportent les plus-values suivantes :

- 6.350.000 Ltqs. sur l'impôt du bétail.
- 5.100.000 Ltqs. sur l'impôt sur les bénéfices.
- 3.250.000 Ltqs. sur les douanes.
- 2.300.000 Ltqs. sur l'impôt sur les transactions.
- 1.220.000 Ltqs. sur l'impôt d'équillib.
- 300.000 Ltqs. sur la part revenant à la Turquie de l'exportation des pétroles de Mossoul.
- 3.500.000 Ltqs. sur l'impôt d'aide à l'aviation.
- 6.600.000 Ltqs. sur l'impôt pour la protection du blé.
- 1.000.000 Ltqs. — Recettes diverses.

Par contre, on prévoit une moins-value de 2.715.000 Ltqs. de l'impôt de consommation et de 720.000 Ltqs. de l'impôt de crise.

### Une excursion d'Atatürk à Yalova

Yalova, 2 (Tan). — Atatürk, accompagné de M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, et des personnes de sa suite, est arrivé ici à 4 heures, au milieu des acclamations de la foule. Au retour, il s'est arrêté au siège des autorités locales et il est reparti à 6 heures pour Istanbul.

### Le départ prochain de M. le Dr. Aras

M. Tefvik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, partira dans quelques jours pour l'Europe.

### Le ministre de la Défense nationale à Istanbul

Le général Kâzım Ozalp, ministre de la défense nationale, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara.

### Après l'accident de tramway de Şişhane

A la suite de l'accident de tramway de Şişhane, le procureur de la République d'Istanbul a adressé au vilayet une communication dans laquelle il demande qu'une commission technique examine toutes les voitures de la Société des Tramways et veille, en outre, à ce qu'à la sortie des dépôts toutes ces voitures soient minutieusement contrôlées. On va donc procéder à ces examens et interdire la circulation de celles d'entre ces voitures qui ne présenteraient pas les conditions voulues.

Hier, après minuit, une dernière enquête a été faite sur les lieux de l'accident.

On demande notamment à la Société s'il n'est pas de règle de jeter du sable sur les rails par temps pluvieux.

### Les pourparlers anglo-égyptiens

Ils ont commencé dans une atmosphère de parfaite cordialité Le Caire, 3 A. A. — La séance d'ouverture des négociations anglo-égyptiennes se déroula dans une atmosphère de parfaite cordialité.

Malgré le secret des négociations, des personnalités politiques et des journalistes assistèrent à la séance qui se tint dans la salle d'honneur du palais royal de Zafaran.

Le premier ministre, Ali Mahir pacha, y assistait, aux côtés de Nahas pacha, chef du Wafd, et de Sir Miles Lampson, haut-commissaire britannique.

Nahas pacha et Sir Miles Lampson soulignèrent leur volonté commune de réaliser l'entente entre les deux pays.

Nahas pacha, parlant en français, rappela l'interruption des premiers pourparlers de 1930 et conclut :

« L'accord est une nécessité politique, que la crise mondiale, les bouleversements de tous les ordres existants de nature à menacer la tranquillité des peuples et de la promesse rendent plus évidente. Cette entente apportera la promesse d'une ère de paix et de fraternité entre les peuples de l'Orient et une puissance de l'Occident qui fut le berceau de la démocratie et de la liberté. »

Sir Miles Lampson, parlant en anglais, fit appel aux dispositions conciliatrices du gouvernement égyptien pour servir la cause de la paix et réalisa un accord qui serait un grand soulagement mutuel dans l'époque troublée actuelle.

## Les phases et les épisodes de la bataille du Tembien

L'escalade de la Montagne d'Or. — Contre-attaques acharnées des Ethiopiens. — L'étau se resserre. — Le courage des Abyssins doit plier devant la puissance irrésistible des troupes italiennes

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, le communiqué officiel suivant (No. 143), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne et qui a paru dans notre seconde édition d'hier soir :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La seconde bataille du Tembien, commencée le 27 février, par l'avance du corps d'armée érythréen venant du Nord et le IIIème corps d'armée venant du Sud et au cours de laquelle il y eut des combats acharnés, s'est terminée par une victoire italienne écrasante.

Les armées des Ras Kassa et Seyoum ont tenté désespérément de s'enfuir en lançant de furieuses contre-attaques tant dans la direction du col d'Ouariou que contre le IIIème corps d'armée.

Les armées ennemies ont été partout mises en fuite et ont subi des pertes énormes en hommes, en armes, en bêtes de somme et de trait, en matériel ; des convois ont été capturés tout entiers.

Pour la première fois, des détachements abyssins tout entiers ont été déposés les armes.

Les restes des deux armées cherchent à se sauver ; ils sont poursuivis et bombardés sans trêve par des centaines d'aéroplanes.

Eu égard à l'extension et à la gravité de la bataille, nos pertes ne sont pas considérables ; elles seront communiquées dès qu'elles auront été exactement relevées.

Après la défaite des Ras Desta et Moulougheta, deux autres d'entre les principaux chefs éthiopiens ont dû subir la supériorité décisive des forces italiennes.

La dépêche suivante constitue la première relation complète de la bataille du Tembien. Elle confirme sur tous les points la façon dont nous avions essayé, hier, à cette place, de reconstituer cette opération, tout en complétant notre récit. Nous jugeons donc qu'on la lira avec intérêt.

Asmara, 2 mars. — Voici les détails que nous fournissent les correspondants italiens et étrangers sur le développement de la bataille du Tembien :

**La prise de l'Ouork Amba**  
On sait que tandis que le Ier corps d'armée occupait Amba Alagi, le IIIème corps d'armée et le corps d'armée érythréen entamaient, le 27 février au matin, un vaste mouvement dans le Tembien contre les armées des Ras Seyoum et Kassa qui, malgré la chute de l'Amba Aradam et l'attitude menaçante prise par le IIIème corps d'armée italien, à Gaela, étaient demeurées dans le Tembien.

Les Abyssins s'étaient puissamment fortifiés sur la hauteur caractéristique de l'Ouork Amba (le Mont d'Or) avec beaucoup de mitrailleuses et de canons. De là, ils troublaient méthodiquement l'aité droite du corps d'armée érythréen. La difficile entreprise de les en déloger fut menée à bien par un détachement d'élite formé d'Alpins et de Chemises Noires. Avant l'aube, ils grimperont silencieusement le long des parois presque verticales de l'Amba, sans donner l'éveil. Le 27, à 6 heures 30, ils attaquent la garnison abyssine par surprise et en triomphent après un corps à corps acharné. En raison même du caractère de l'opération, les Italiens n'avaient pu emporter d'armes pesantes et dans cette circonstance l'on se battit d'homme à homme, à égalité de matériel.

Les Abyssins, conscients de l'importance de cette position, ne voulurent pas se résoudre à la perdre. Malgré la violence du feu de l'artillerie italienne et la fureur avec laquelle leurs colonnes étaient mitraillées par les avions, ils déclenchèrent, pendant toute la journée du 27, des contre-attaques successives qui, toutes, cependant, étaient repoussées. Ils tentèrent, sans plus de succès, une manœuvre d'encercllement.

A la tombée de la nuit, les Abyssins se replièrent après avoir subi de très lourdes pertes et en laissant notamment sur le terrain le degiaco Beyene et cinq chefs subalternes, des mitrailleuses, des armes et des munitions.

**La population du Tembien contre les Abyssins**

Les troupes abyssines, soumises à l'action ininterrompue de l'artillerie et de l'aviation italiennes, battaient en retraite entre l'Amba Ambara et le Tacazzé. (L'Amba Ambara est un som-

met de 2.251 mètres, qui domine les voies d'accès au Tembien, par l'Ouest, sur la route qui conduit de Catchiamo au Tacazzé ; de l'Amba Ambara au Tacazzé, la distance est de près de 20 kilomètres). La population du Tembien participait à l'action des Italiens. Postés derrière les murs bas de leurs étoucoules, les habitants fusillaient les Chioans et les Amharas qui se repliaient. Beaucoup de chefs de villages se présentèrent au commandement italien pour présenter, en guise de trophées, des fusils et des munitions pris aux guerriers abyssins qu'ils avaient tués.

**Pris à revers !**

Entretiens, les troupes du IIIème corps d'armée avaient atteint la ligne du torrent Ghera et l'avaient traversé à la faveur de ponts et de passerelles de fortune.

Les colonnes italiennes, en ordre de combat, avançaient vers le village de Dibouk, accueillies avec enthousiasme par la population.

Durant toute la journée du 28, l'avance des troupes italiennes, à la fois par le Nord et par le Sud, désorienta les Abyssins. Ceux-ci se rendant compte qu'ils allaient être pris dans un étau, par la manœuvre audacieuse du maréchal Badoglio, subdivisèrent leurs troupes en deux fronts pour essayer de résister à la pression à laquelle ils étaient soumis à la fois par le IIIème corps d'armée et par le corps d'armée érythréen.

Les Abyssins se battirent vaillamment et, en certains points, défendirent le terrain pouce à pouce. Mais leur valeur dut plier devant l'irrésistible puissance de feu des Italiens qui enlevaient une à une toutes leurs positions.

**La jonction des deux armées italiennes**

Les contre-attaques lancées par les E-

## La fuite du Ras Kassa. — Ras Seyoum serait encore dans le Tembien

Asmara, 2. — On apprend que le Ras Kassa, avec une cinquantaine de gardes du corps, serait parvenu à fuir vers le Sud-Ouest, après avoir ordonné à ses soldats de se défendre jusqu'à la mort. On ignore s'il est parvenu à échapper à la poursuite des avions italiens.

On croit que le Ras Seyoum n'est pas parvenu à fuir et serait encore dans le Tembien, dont il connaît tous les sentiers et tous les secrets. Les détachements italiens le recherchent.

Le butin capturé augmente d'heure en heure. De grandes quantités d'armes modernes, de marque européenne, sont recueillies et apportées aux lieux de concentration italiens. On a capturé des canons de moyen calibre, des fusils mitrailleuses, des mitrailleuses, des fusils, des canons anti-tanks et anti-aériens, des stocks d'uniformes, des tentes, des mulets chargés de matériel divers, des dépôts entiers encore intacts.

Le camp de bataille présente l'aspect non d'une armée en retraite, mais d'une armée en déroute. Les Abyssins ont per-

du leurs meilleures troupes dans les contre-attaques dirigées contre l'Amba Ouork et le col d'Ouariou.

L'esprit des troupes du IIIème corps d'armée est merveilleux ; les Ascaris sont aussi enthousiasmés par la victoire et ils ont fait des prodiges pour y contribuer.

**Un message de M. Mussolini au maréchal Badoglio**

Rome, 2. — Le chef du gouvernement a adressé le télégramme suivant au maréchal Badoglio :

« L'annonce de l'écrasante victoire sur les armées des Ras Kassa et Seyoum fait exulter les âmes de tous les Italiens. La victoire, qui est due au génie et à l'énergie de Votre Excellence, au courage indompté des troupes nationales et érythréennes, demeurera gravée dans l'histoire de l'Italie fasciste. Apportez le salut et la reconnaissance du peuple italien à toutes les troupes qui ont victorieusement combattu. Vive l'Italie ! Vive le Roi ! » — Mussolini

**Sous Presse**

## Le Négus demanderait la paix

Londres, 3 A. A. — Le «Daily Mail» apprend de Genève que M. Eden a reçu du Négus, un message lui annonçant qu'il serait prêt à négocier la paix sur les bases du statu quo, l'Italie devant conserver les territoires occupés.

Le Négus demanderait que le roi Edouard VIII agisse comme intermédiaire.

Cette information n'est toutefois pas confirmée. D'autre part, le ministre d'Abyssinie à Londres, dément catégoriquement les nouvelles de Rome, disant que le Négus demanderait à faire la paix.

**Vers un accord naval direct entre l'Angleterre et l'U. R. S. S.**

Londres, 3 A. A. — Au sujet des restrictions navales, on déclare ici qu'il est évident que l'Allemagne ne peut pas avoir les mains liées sur les dimensions des navires qu'elle construira, si la marine soviétique n'est pas soumise aux mêmes restrictions. L'U. R. S. S. n'est pas encore présente sur la question de savoir si elle envisage de conclure un traité bilatéral avec la Grande-Bretagne, mais on s'attend généralement à ce que l'U. R. S. S. soit prochainement présente. Jusqu'à présent, elle fut simplement tenue par la Grande-Bretagne au courant du progrès des discussions de la conférence navale.

Il n'y a aucune raison de supposer, dit le correspondant de Reuter, que l'U. R. S. S. soit défavorable à un accord avec la Grande-Bretagne.

## Un appel aux deux belligérants en faveur de la suspension des hostilités

Paris, 3 (Par Radio). — Un véritable coup de théâtre s'est déroulé hier, à la réunion du comité des 18, à Genève. Après un exposé purement technique de M. de Vasconcellos, sur l'application de l'article 13 du pacte, M. Pierre-Etienne Flandin prit la parole et releva que le rôle de la S. D. N. est un rôle de conciliation autant que de coercition. Il proposa, par conséquent, qu'une suprême tentative soit faite auprès des belligérants, pour les inviter à mettre bas les armes et demanda d'urgence la convocation du comité des Treize. Le comité des Treize — c'est-à-dire le conseil de la S. D. N., moins les belligérants — se réunira aujourd'hui même pour rédiger, en termes très précis, le texte de l'appel. Il s'agit, en somme, de la conclusion d'un armistice qui sera proposée aux deux belligérants.

M. Eden adhéra à la proposition du ministre des affaires étrangères français, tout en observant que celle-ci ne doit pas être interprétée comme l'arrêt de la procédure des sanctions. Il déclara que si le suprême appel de la S. D. N. est repoussé, l'Angleterre est prête à appliquer l'embargo sur le pétrole, à condition que tous les Etats producteurs et exportateurs, membres de la Ligue, y adhèrent sans tenir compte de l'abstention des Etats-Unis.

La proposition de M. Flandin a été appuyée par le délégué espagnol et après certaines observations du délégué polonais — qui dit notamment que c'est le conseil de la S. D. N. qui aurait dû s'occuper de la procédure de conciliation — le comité des 18 approuva la convocation du comité des Treize pour aujourd'hui.

On suppose que le «suprême appel» pourra être adressé à Rome et Addis-Abeba aujourd'hui ou demain.

**On consultera les Etats producteurs**

Genève, 3 A. A. — Le porte-parole de la délégation britannique à Genève, déclare que l'attitude de la Grande-Bretagne au sujet de l'embargo sur le pétrole est complètement indépendante de la position des Etats-Unis. En effet, M. Eden déclara que l'Angleterre est prête à appliquer l'embargo et demande seulement aux Etats membres de la Ligue et producteurs de pétrole de suivre l'exemple de l'Angleterre.

L'Iran, l'Irak et la Norvège, pays producteurs et exportateurs de pétrole, qui n'appartiennent pas au comité des sanc-

tions, seront consultés. Le porte-parole souligna qu'il appartient désormais au comité des 13 de s'occuper du problème de la conciliation et non à un gouvernement quelconque.

On prévoit qu'un délai de 2 ou 3 jours est nécessaire pour avoir les réponses de l'Italie et de l'Abyssinie, le comité des 13 juge utile de leur communiquer les propositions de paix en question.

Si les 13 considèrent inutile de communiquer les propositions de paix aux belligérants, le comité des 18, sera appelé à se prononcer sur l'embargo pétrolier, jeudi ou vendredi.

### L'impression à Londres

Londres, 3 A. A. — De l'Agence Havas :

Une grande sensation et une surprise considérable ont été créées à Londres par les informations de Genève, disant que M. Eden se déclara favorable à la sanction pétrolière, même sans la participation des Etats-Unis, et par son approbation à la proposition française de faire une nouvelle tentative de conciliation.

Les milieux officiels sont d'avis que le nouvel aspect de la situation à Genève est causé par les récentes victoires italiennes et par les informations sur la situation critique de l'Abyssinie.

Les mêmes milieux estiment que la mise en vigueur de la sanction pétrolière impliquerait le retrait de l'Italie de la Ligue et peut-être même une révision de sa politique européenne.

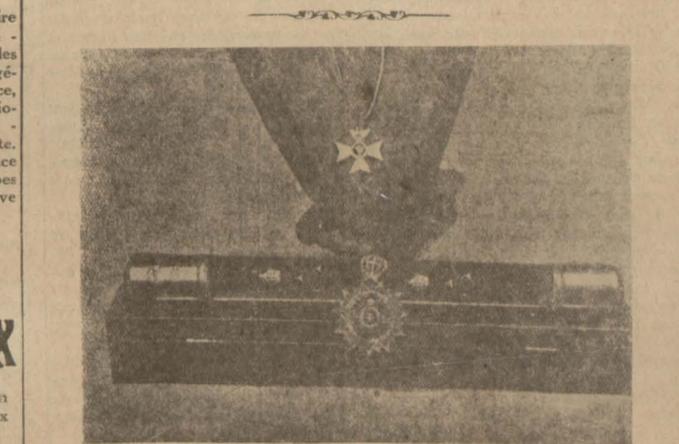
## Les Etats-Unis renoncent à leur droit d'intervention dans la République du Panama

Washington, 3 A. A. — Conformément à la politique de bon voisinage préconisée par M. Roosevelt, les Etats-Unis décident d'abandonner leur droit d'intervention dans la République du Panama.

Le droit de maintenir l'ordre public dans les villes du Panama et les territoires adjacents conféré aux Etats-Unis par le traité de 1903, est maintenant aboli.

Aux termes du nouveau traité signé par les deux gouvernements, les Etats-Unis s'engagent aussi à payer un loyer pour le canal équivalant annuellement, à 250.000 dollars or, à partir de 1934.

## Le bâton de commandement de Ras Moulougheta est offert au Roi d'Italie et ses décorations à M. Mussolini



Le bâton de commandement et la médaille anglaise de la Victoriam Cross de Ras Moulougheta découverts dans les cavernes de l'Amba Aradam par les Chemises Noires de la division «23 Mars»

Rome, 2. — M. Mussolini a reçu le secrétaire fédéral d'Asmara qui lui a remis, au nom du maréchal Badoglio, les décorations du Ras Moulougheta. M. Mussolini a ordonné qu'elles soient envoyées au Musée Colonial.

Le bâton de commandement du même ras a été offert au Roi qui a adressé au maréchal Badoglio le télégramme suivant :

« Je reçois le bâton de commandement du Ras Moulougheta que vous m'avez offert. Je désire vous en exprimer mes remerciements et je vous renouvelle en même temps l'expression de ma vive satisfaction pour le succès remporté par vos troupes. Votre cousin affectueux,

VITTORIO EMANUELE

Figures célèbres

# Le sultan du Maroc

Quand j'étais en villégiature à Evian, j'ai eu l'occasion de voir plusieurs fois le sultan du Maroc. C'est un amoureux fervent de cette contrée savoyarde qui est digne de la préférence que lui témoigne le jeune souverain.

Evian ! Une émeraude qui scintille, éblouissante, dans le précieux écrin de la Savoie, un des plus beaux fleurons qui enrichissent le diadème de la France. Je revois la ville exquise dominant le lac de ses quelques 600 mètres de hauteur et descendant en une déclivité douce jusqu'aux eaux de Léman, qui, tel un fabuleux maharadjah possède un somptueux harem de villes qui le harcèlent toutes à la fois insolument.

Tandis qu'au Nord, Lausanne la monieuse lève fièrement un front altier aux fantasques cabossures. Montreux à l'Est se tapit dans un coin capricieux, cachant à demi son collier de tilleuls odorants et ses vignobles bleuâtres, gardée par le château de Chillon au visage terreux et énigmatique.

Puis, à l'Ouest s'étale Genève, plate et souriante, poignardée en plein cœur par le Rhône aux écumeuses colères et protégée par le Mont-Blanc à la tendre figure d'aïeul chenu et compréhensif. Enfin sur la rive du sud, vient Evian qui mire dans la fluide glace opaline ses quais où les châtaigniers séculaires organisent des jeux d'ombres et de soleil. Châtaigniers d'Evian ! Lamartine vous connaît, vous aime et vous chante.

Comment ne pas vous envier, vous qui l'avez vu passer au-dessous de vos ombrelles de feuillage, vous qui avez été caressés par son regard où étincelait le génie !

Cependant, tandis qu'au bord du lac règne la symphonie de la vie moderne, suite d'accords dissonants formés par les coups de trompe des autos, les clameurs des estivants et les sirènes enrouées des bateaux neigeux qui relient la France à la Suisse, là-haut la ville nouvelle, faite de villas et de palaces s'enveloppe d'un manteau de silence que brodent seules les voix de la nature : gazouillis des oiseaux, susurrerment de la ramée frissonnante, râle du vent qui multiplie l'écho de la montagne.

Quel paysage ensorceleur ! Ici des pâturages gras et veloutés dont l'herbe, quand on la foule, donne l'impression d'un tapis de haute laine éternellement humide. Sur cette infinité d'un vert profond, des vaches énormes et dolentes au pelage blanc marbré de roux ruminent avec volupté, inertes et rêveuses.

Plus loin, des sapins à la robe évasée, d'une grise teinte de poivre, s'épailillent à l'aventure sur le gazon moite, tels des bambins folâtres en création. Ici des champs de blé, couleur de chair mordue par le soleil, se moient au souffle de la brise. Là, un châlet en bois verni et luisant, d'un beau châtain à reflets rougeâtres, encapuchonné d'un toit à larges bords, se prélassait dans un jardin caillouté de rocaille moussue et liseré de capucines flammées d'or et d'écarlate.

Sur le rideau céleste, la Dent d'Oche profile son arête aiguisée que le soleil couchant emperle d'améthystes et de rubis. Et au pied de cette palette diaprée, on distingue le lac à la sérénité mensongère, que des rages effrayantes font parfois s'enfler et rugir comme une bête fauve en courroux. On voit glisser sur l'onde de nacre des bateaux fuselés, d'une blancheur laiteuse, escortés de mouettes qui forment un véritable feu d'artifice de plumes ivoirines. Cette suite de tableaux n'explique-t-elle pas en partie la faveur dont jouit Evian auprès du sultan du Maroc ?

Chaque année, aux premiers jours du mois d'août, lorsque les vaillants moissonneurs commencent à scalper la terre, fauchant les épis et la laissant chauffer, je le voyais arriver en auto avec sa suite. Il s'installait à l'Hôtel Royal. En 1930 il devait être à peine majeur et ne paraissait même pas avoir vingt ans. Mine, de petite taille, un visage fin et imberbe, des yeux sans beauté mais vifs et curieux, il avait un aspect d'enfant qui a connu trop vite les soucis du pouvoir et cherche à les oublier. Il souriait très rarement, mais était avide de distractions, de plaisirs puéris. Rien ne l'amusa tant qu'une séance de cinéma. Il en était friand jusqu'à la gourmandise.

Je me souviens à ce propos d'une scène assez comique à laquelle il avait donné lieu une fois bien involontairement. J'étais attablée ce soir-là avec des amis dans le majestueux hall du Casino. L'orchestre symphonique, dirigé par Hesse y donnait un concert au programme éclectique et choisi.

Les sonorités fragiles et pleines d'alacrité d'un Allegro de Mozart se propageaient sous la voûte marmoréenne. Tous les auditeurs étaient recueillis, extasiés.

Ce fut à cet instant que le jeune souverain, accompagné d'une longue suite de dignitaires, traversa la salle pour se rendre au cinéma qui n'avait qu'une seule entrée, celle donnant dans le hall même. Le public français adorait le sultan démocrate et ne laissait jamais échapper une occasion de lui manifester son enthousiaste affection. Pour quoi aurait-il manqué ce soir-là à la coutume ? Le chef du Maroc n'avait donc pas franchi le seuil de la porte aux cristaux irisés par les feux des lumières que tous les spectateurs se mettaient à l'applaudir d'un commun accord avec

frénésie. Une marée de crépitements déferla sur le chant des hautbois et des violons. Génée de la perturbation que causait sa présence, le sultan sauta et passant très vite, disparut dans l'entrebâillement d'une porte qui donnait accès au cinéma. Mais lorsque les mains du public furent revenues au repos, les harmonies s'étaient tuées. Le chef d'orchestre, furieux à juste titre de cet affront infligé à la Musique dont il était le grand-prêtre officiant avait déposé sa baguette sur le pupitre et quitté la tribune. Toutes les supplications, toutes les prières furent inutiles. Il se refusa à continuer le concert. Je ne l'en blâme pas. Il est louable d'avoir le souci de la dignité. Mais... combien je regrettais le beau Mozart inachevé !

Dans la petite ville d'eau, la simplicité de Moulay-Youssef était devenue proverbiale. Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu rentrer à l'hôtel en auto, et pourtant il avait à sa disposition un nombre incalculable de voitures. Émoustillé à l'allure racée de cheval arabe, torpédo au corps rond et agile, voitures lourdes, voitures de course. Néanmoins, il les dénadaignait et prenait tout simplement le funiculaire qui grimpe et dégringole sans fatigue durant toute la journée sur la pente où sont juchés grands hôtels et villas.

Et dans le compartiment aux humbles banquettes lustrées, il lui arrivait maintes fois de frôler un cuisinier qui rentrait du marché avec un panier où des bouquets de carottes dressaient leur nez pointu à la barbe de la chicorée frisée. Il descendait à la quatrième station et de son pas glissant et aisé (les babouches marocaines lui conféraient une démarche très souple), se dirigeait vers l'allée sableuse qui mène à l'Hôtel Royal. Sa silhouette que la djellabah blanche rendait tout à fait pittoresque et original, s'amenuisait à l'horizon et se perdait parmi les sapins grisailants.

Et dans le compartiment aux humbles banquettes lustrées, il lui arrivait maintes fois de frôler un cuisinier qui rentrait du marché avec un panier où des bouquets de carottes dressaient leur nez pointu à la barbe de la chicorée frisée. Il descendait à la quatrième station et de son pas glissant et aisé (les babouches marocaines lui conféraient une démarche très souple), se dirigeait vers l'allée sableuse qui mène à l'Hôtel Royal. Sa silhouette que la djellabah blanche rendait tout à fait pittoresque et original, s'amenuisait à l'horizon et se perdait parmi les sapins grisailants.

Et dans le compartiment aux humbles banquettes lustrées, il lui arrivait maintes fois de frôler un cuisinier qui rentrait du marché avec un panier où des bouquets de carottes dressaient leur nez pointu à la barbe de la chicorée frisée. Il descendait à la quatrième station et de son pas glissant et aisé (les babouches marocaines lui conféraient une démarche très souple), se dirigeait vers l'allée sableuse qui mène à l'Hôtel Royal. Sa silhouette que la djellabah blanche rendait tout à fait pittoresque et original, s'amenuisait à l'horizon et se perdait parmi les sapins grisailants.

Gentille Arditty.

## LA DROGUE

Il ne se passe guère de jour où la médecine légale n'ait à s'occuper du cas d'un cocaïnoman. Qui sait combien sont ceux qui, par ce vice, ont perdu leur situation ; que d'enfants de bonne famille ont été conduits d'abord à la police, puis à la médecine légale et de là à l'hôpital des maladies mentales !...

Cette mode, dont les femmes se sont emparées, elles aussi, cause également ses ravages parmi elles.

Quel dommage que ces habitués des stupéfiants ne s'aperçoivent pas que, pour quelques sensations dans lesquelles ils se complaisent, ils vont faire une folie !... On a beau les diriger sur les hôpitaux, les poursuivre judiciairement, les assigner au dégoût du public ; il n'est guère possible de sauver ces êtres peu énergiques, ni même de les effrayer !

On a vu à la musée de la prison un chapelet, dû à l'invention d'un prisonnier. Celui-ci mélangeait le pain avec de l'opium, en faisant des grains qu'il passait dans une corde, fabriquant, ainsi, un chapelet ! Chaque soir, il détachait l'un des grains, le coupait, et en distribuait les morceaux à d'autres prisonniers qui, de cette façon, passaient une nuit — d'après eux — agréable ! Quand la chose fut inventée, le chapelet n'a ayant pas encore servi fut exposé, ainsi, au musée.

Personne n'aurait pensé que des prisonniers, capables de fabriquer, avec du pain, des cages, des rossignols et autres objets, étaient producteurs aussi un chapelet de ce genre !...

La cocaïne et l'opium ont complètement supprimé les sexes. Si vous voulez être battu par un fumeur ou une fumeuse d'opium qui se sont tirés à toutes sortes de contorsions, en suant sang et eau, comme des possédés, vous n'avez qu'à leur dire, suivant le cas, qu'ils sont homme ou femme !

Si vous avez entendu, comme moi, un quinquagénaire à barbe soutenir, mordicus, qu'il était... " en voie de famille ! " vous n'hésitez pas, alors à vous persuader du degré de folie qui s'empare de ces malheureux.

S'il était possible de faire croire à cette réalité son prochain, si, d'avalier la poudre blanche et de se servir de l'opium, n'étaient pas un fleau, qui sàit que d'hommes qui végètent dans des coins de café, se transformeraient en... femmes galantes et capables aussi bien qu'elles, de se faire une situation !...

D'après les habitudes, toutes ces drogues leur donneraient une certaine immunité. Les voilà donc à l'abri des empoisonnements par casseroles mal étamées, des aliments gâtés...

Si on leur parle de la gangrène gazeuse, ils demanderont peut-être si c'est la nouvelle marque d'eau gazeuse pour étancher leur soif !...

Istanbul Muhabiri.

(«Zaman»)

## Menaces d'inondations en Yougoslavie

Belgrade, 2. — En différentes régions, les fleuves menacent de déborder. Le Save dépasse de sept mètres le niveau normal. On craint des inondations catastrophiques. Les populations des terres menacées travaillent à renforcer les digues, notamment près de Biéline et la Srmska Mistrovitza.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les douanes d'Istanbul

Des diplômés des lycées seront nommés aux 23 postes vacants dans les cadres du personnel des douanes d'Istanbul.

### L'examen des courtiers d'assurances

Le délai imparti aux courtiers des compagnies d'assurances pour passer l'examen auquel ils sont obligatoirement tenus, a expiré hier soir. Plus de 100 se trouvent dans ce cas. La date de ces examens sera indiquée bientôt.

### Les tarifs des bateaux de la banlieue

Le ministère de l'Economie a ratifié le tarif semestriel du Sirket Hayriye, mais en y apportant des modifications en faveur du public. Parmi les échelles qui sont favorisées sont celles d'Emirgan, Kandilli, Anadoluhisar.

C'est ainsi que les prix des billets aller et retour de ces échelles au pont, a été fixé à 26 (au lieu de 30) en 1ère et à 22 (au lieu de 25) en 2ème classe.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les professeurs d'Istanbul à la Faculté d'Ankara

On sait que 90 professeurs d'Istanbul s'étaient inscrits pour suivre les cours de la faculté des langues, histoire et géographie d'Ankara. Ils s'étaient déjà rendus à cet effet dans la capitale. Le ministère de l'Instruction publique leur a donné l'ordre de rentrer en notre ville et reprendre leurs enseignements, leur remplacement en masse n'étant pas possible. D'ailleurs, la faculté commencera ses cours à partir de l'année prochaine.

### L'anniversaire de la fondation de l'Académie des Beaux-Arts

Une cérémonie se déroulera ce soir à l'Académie des Beaux-Arts, à Fındikli, pour fêter le 55ème anniversaire de sa fondation.

### Les vacances du Bayram

Par suite des fêtes du Kurban Bayram, qui commencent demain, les écoles primaires, les écoles secondaires, les lycées et l'Université seront fermés à partir de ce soir jusqu'à lundi matin. Bien que les écoles minoritaires et étrangères resteront ouvertes, les professeurs turcs qui y enseignent profiteront des vacances.

### De professeur, étudiant ?

M. Kantarovich, professeur de l'école dentaire, désireux d'exercer comme dentiste, avait voulu suivre les cours de l'école, comme un simple étudiant et de prendre ainsi son diplôme. Le recteur de l'Université ne lui a pas accordé cette autorisation.

## MARINE MARCHANDE

### Le « Güneysu » renfloué

Le bateau Güneysu, qui s'était échoué à Tekirdağ, a été renfloué par les remorqueurs des services de sauvetage ; il est attendu à Istanbul aujourd'hui.

## LA PRESSE

### La Turquie Kamaliste

Le numéro 10 de la belle revue publiée par la Direction de la Presse au ministère de l'Intérieur est digne en tous points de ses devanciers. Même facture impeccable de la première page en couleurs — armes turques de 18ème siècle — qui est, à elle seule, une oeuvre d'art. Photos nombreuses, variées et toutes fort bien réussies.

Au sommaire: Die Kapitulationen, par M. Norbert von Bischoff. — La « Türkiye Is Bankasi » — Etwas vom Türkischen Plakatwesen par le Dr. Von Engelmann. — Travaux de construction ferroviaires en 1935 — Quelques essais d'Ahmed Hasim, etc... etc...



— Un élève a battu son professeur... — Je croyais que les coups étaient interdits, à l'école ?... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

## NOTES D'ART

### Le grand concert vocal et instrumental de dimanche à la «Casa d'Italia»

Sous l'excellente direction du M° Carlo d'Alpino Capocelli eut lieu, ce dimanche, un concert groupant 70 exécutants. Ce fut, il faut le dire, un événement musical impressionnant. On a admiré, non seulement sa réussite, mais surtout la variété du programme si choisi, pouvant satisfaire même les plus difficiles.

Le premier morceau fut exécuté par l'orchestre composé de 30 professeurs musiciens ; ce fut la Symphonie de « Barbier de Séville » ; puis le chœur du « Dopolavono » nous démontra avec énergie qu'il reste toujours aussi enthousiaste que nous l'avons connu. Il exécuta « Qui la selva » de l'opéra « La Sonnambule » de V. Bellini.

La clôture de la première partie fut enlevée avec un succès mérité par le couple très apprécié Caracache-De Marchi, dans « Lucia de Lamermoor », le duo du premier acte.

L. Kaghélidès chanta ensuite (Vj ravviso o luoghi ameni...) de la Sonnambule avec choeur.

Mlle Caracache fut superbe et très sensible dans la « Cavatina » de Norma, de l'opéra Don Pasquale de G. Donizetti.

Une Sérénade qui nous charma fut celle que nous chanta De Marchi (Com'è Gentil), de Don Pasquale ; c'est un morceau qui trouva sa place qu'il lui fallait dans le registre de ce ténor.

Un duo de « Don Pasquale » (Notturno) par Caracache-De Marchi suivi du Concertato finale du premier acte de la « Sonnambule » par l'orchestre, termina la seconde partie du programme.

Mais la troisième nous donna l'occasion d'applaudir la jeune et talentueuse artiste Prof. Lilly d'Alpino Capocelli :

1° Rossini-Paganini (Mosè-Fantasia) sur la 4ème corde.

Le coup d'archet de cette violoniste donne l'impression d'entendre vibrer une corde de violoncelle.

2° Pugnani (Preludio e Allegra), exécution d'une grande expression.

Le jeu net et distinct se laissait aller souvent aux caprices du tempérament de l'artiste, ce qui dégagait encore plus ses dons de virtuose.

Deux fois bissée, elle dut se plier aux exigences du public, en répondant, avec un jeu gracieux, par l'exécution de « Moment musical » de Schubert et de « Menuet » de Milandre, accompagnée de l'orchestre tout entier.

Le M° Carlo d'Alpino Capocelli en avait orchestré les pièces ; il reçut, de la part du public, les témoignages de plus chaude sympathie.

Après quoi, la « Grande finale » du second acte de « Lucia de Lamermoor » sextetto et chœur termina le programme sans jamais oublier « Giovinezza », qui fut chantée triomphalement au milieu d'applaudissements frénétiques.

Parmi les solistes de second plan, Mlle A. Tanti se distingua par l'ampleur et la chaleur de sa voix et parmi ceux de premier plan, M. Kaghélidès, basse, s'est affirmé le chanteur le plus consciencieux et sévère de son art.

Un toast en l'honneur du M° Capocelli et à celui des exécutants fut prononcé par le Comm. Campaner, à l'issue du concert, et des paroles de gratitude leur furent adressées.

Remercions encore une fois l'infatigable M° Carlo d'Alpino Capocelli et soyons-lui gré pour sa persévérance à réunir et associer tant d'éléments pour en tirer des résultats dignes de ses capacités. Pussions-nous assister encore, et souvent, aux manifestations artistiques de premier ordre qu'il nous produit.

P. NOGGA.

## LA VIE SOCIALE

# A la recherche des petits vagabonds

Les rues sales de Galata, les pontons humides du dessous du pont de Karaköy, les cafés souterrains de Tophane sont le refuge de toute une inquiétante catégorie d'individus, depuis 8 jusqu'à 88 ans.

Si vous passez en ces endroits, le jour, vous ne vous apercevez de rien. Mais si, la nuit venue, vous vous faites accompagner de guides tels que Sinabar Recep ou Marmara Hasan, vous pouvez percevoir bien des mystères.

### Dans les rues de Galata

Le directeur de l'Association pour la protection de l'enfance, M. Kâzım Zâfir, Sinabar Recep, qui nous sert de guide, et moi nous nous mettons en route, une nuit, à 24 heures.

Recep nous précède. Nous voilà engagés dans les rues de Galata. Elles sont désertes ; seuls dans les cafés, il y a quelques retardataires en quête d'aventures amoureuses.

Nous entrons dans une rue obscure. Recep écarte le pan d'un mur avec sa lampe électrique de poche. Quelques personnes qui s'y trouvent s'agitent et nous regardent d'un air craintif.

— Ne craignez rien, camarades, s'écrie notre guide, ce n'est pas une ronde de police !

Puis, tournant la lumière vers nous, il ajoute en désignant mon camarade : — C'est le directeur de l'Asile de nos petits camarades.

Après ces paroles qui les mettent à l'aise, nous leur demandons ce qu'ils font là.

— Nous jouons au « barbut » ; dans quelques instants nous allons nous coucher, serrés les uns contre les autres. Nous sommes habitués à jouer dans l'obscurité, et même, si nous ne voyons pas, nous avons confiance dans les chiffres que nous énonçons de part et d'autre.

Vous prenez soin des enfants, c'est parfait. Au moins, vous les sauvez. Nous sommes satisfaits, d'ailleurs, parce que les petits nous font la concurrence ; ils se laissent aussi prendre par la police, ce qui nous vaut, par ricochet, des ennuis. Mais n'y aurait-il pas un moyen de nous sauver, à notre tour ?

— Peut-être en trouvera-t-on... Patientez, répond Kâzım Zâfir.

### Chez Çatal Ali

Nous continuons notre route. Nous voici, paraît-il, devant la demeure de Çatal Ali. C'est un petit coin entre deux murs ; on y accède par une porte faite... de carton !

Pour se croire tout à fait chez lui, le propriétaire se protège contre les intempéries avec de grandes affiches de cinéma, tenues par des ficelles accrochées aux murs, avec des clous. Un chien aboie en se dirigeant vers nous. Notre guide, ayant poussé la porte, invite Ali, qui est couché, à se lever.

Une voix raillée répond :

— Laissez-moi tranquille, Sinabar. Est-ce encore la police ? On ne nous laisse pas même dormir tranquillement.

— Mais non, ce n'est pas la police. Où est le petit ?

— Quel petit ?

— Hasan.

— Il n'est pas encore venu ; qui sait où il vadrouille. Que le diable l'emporte. Il finira, un jour, par m'attirer, qui sait quel désagrément.

— C'est pourtant lui que nous cherchons.

— Trouvez-le, mais laissez-moi dormir en paix.

Sur ce propos, Ali, que nous avons dérangé, se recouche.

### Un « richard »

Continuant notre chemin, nous entrons dans une autre rue. Nous apercevons un homme assis sur une pierre. Le guide nous a dit à voix basse :

— Cet homme est considéré comme « riche » parmi ses pareils.

Puis Recep, s'approchant, lui dit à l'oreille quelque chose que nous n'entendons pas.

— Ah ! bien, répond-il, j'ai cru que c'étaient des agents de police !

Cette réponse nous indique que notre guide avait voulu le rassurer. Aussi, enhardi à notre tour, nous lui demandons ce qu'il fait là, à pareille heure.

— Je suis en train, nous dit-il, de réparer mon matelas, si l'on peut appeler tel, un tas de peaux cousues les unes aux autres.

Notre guide nous le présente :

— C'est Kamali Mustafa, qui ravitaillait les fumeurs d'opium.

— Que voulez-vous, messieurs, nous dit-il, il faut bien faire quelque chose pour vivre ! J'ai terminé tôt mon travail, cette nuit, et j'en ai profité pour réparer mon matelas.

Recep lui ayant dit de nous conduire chez un certain Asmakulak, ayant auprès de lui deux enfants, il s'exécuta de bonne grâce, en laissant dans la rue son « matelas » !

Je lui ai demandé s'il ne craignait pas qu'on le lui vole.

— Il n'y a pas de danger, dit-il, peronne n'oseraient toucher à quoi que ce soit appartenant à Kamali Mustafa !

**A la recherche d'Asmakulak**

Nous venions, tous les quatre, de sortir des dédales des rues de Galata, et nous débouchâmes à Karaköy, quand Mustafa s'arrêta net, n'osant plus avancer, ayant aperçu un agent de police en faction.

Recep dut lui jurer que nous n'étions pas des agents secrets pour qu'il se décidât à nous accompagner en nous précéder.

Arrivés au pont, nous atâmes sur le petit quai où sont amarrées les embarcations, devant la grille de la bâtisse servant de siège à la compagnie des Wagons-Lits.

Il y avait là, seulement un marchand qui, moyennant cinq piastres, vend du pain et du fromage aux passants. Nous descendîmes vers les escaliers en marbre qui donnent accès à la mer. Mustafa toucha du pied une planche de 20 centimètres carrés, qui en tombant fit place à un trou dominant accès à une petite caverne.

Il y avait là un chien qui dormait, mais qui n'aboya pas.

Mustafa cria par trois fois :

« Asmakulak ! »

N'ayant pas obtenu de réponse, il nous dit :

— Allons à Tophane... Il n'est pas encore rentré !

### Un de sauvé !

Nous primes la route qui y conduit et, chemin faisant, nous rencontrâmes Asmakulak, qu'accompagnait un enfant de treize ans. Tous deux portaient des vêtements en haillons et dignes de la caverne leur servant de lieu de refuge, la nuit.

Asmakulak, que nous interrogeâmes, nous avoua qu'il avait auprès de lui deux enfants trouvés, mais l'un s'était échappé. Nous lui demandâmes de nous céder celui qui l'accompagnait, après lui avoir expliqué que nous cherchions à sauver, ainsi, ces petits vagabonds. Il réfléchit quelques instants.

— Je veux bien, nous dit-il, mais laissez-le-moi pour cette nuit. Je le conduirai moi-même, demain, à l'adresse que vous m'indiquerez.

Notre guide, Recep, nous déclara que nous pouvions avoir foi en sa parole.

Il se faisait tard. Nous contentâmes, pour ce soir-là, d'avoir sauvé un enfant, nous sommes rentrés chez nous... Abdurrahman SEREF.

(«Zaman»)

### La Famiglia della Compianta

## Rosina Tartaglione Stravolo

profondamente commossa per l'atte-stazione di affetto e di stima tributata alla sua adorata Estinta, sentimentamente ringrazia tutti coloro che hanno preso parte al suo grande dolore.

Istanbul, li 3 Marzo 1936

Pompe Funebri D. DANDORIA

### La grève des «lifters» de New-York

New-York, 2. — Dans la vaste zone des gratte-ciels le fonctionnement des ascenseurs fut arrêté par suite de la grève qui menace de s'étendre à toute la métropole, si les propriétaires de maisons continuent à refuser d'accepter les demandes des grévistes dans les palais où siègent les bureaux et les laboratoires industriels.



Le tailleur classique est de nouveau à la mode. — La pochette et le ruban du chapeau sont blancs.

CONTE DU BEYOGLU

Retour en arriere

Par André Charpentier.

Le petit hôtel particulier des Langeois, aux abords du bois de Boulogne, avait le luxe et la grâce d'une demeure princière d'autrefois, plus des avantages, ou les inconvénients si vous préférez, du confort moderne.

Les Langeois étaient riches, très riches, et, par un bonheur rare, avaient su conserver et même augmenter leur fortune, en dépit des vicissitudes économiques et des revers monétaires. Lui, 50 ans, resté jeune, l'esprit entreprenant, fier de sa réussite. Elle, dix ans de moins, très mondaine, à l'aise dans le tourbillon de la vie parisienne dans lequel l'avait lancée son mari.

Lorsque M. Langeois regardait en arriere, dans son passé, l'orgueil pouvait redresser son front. Entré dans les affaires avec trois sous, il y avait vingt ans, il jonglait aujourd'hui avec les millions, les siens et ceux des autres ; la spéculation qui rumaillait ses voisins lui apportait de nouvelles richesses et il suffisait qu'il mit dans son portefeuille telle ou telle valeur pour qu'on la vit grimper la cote.

— Quel gaillard heureux que ce Langeois ! disaient les hommes.

— Quelle épouse comblée que cette Mme Langeois ! faisaient en écho leurs femmes.

Ah ! certes, si les hôtels particuliers, à Paris, les châteaux en Touraine, les villas au bord de la mer, les yachts en Méditerranée, les écuries de courses, trois autos au garage, etc... constituaient autant de témoignages de félicité, les Langeois eussent formé le couple le plus enviable du monde. Hélas ! contrairement aux apparences, malgré les plaisirs multipliés, les caprices satisfaits, la joie de dépenser, s'élevait peu à peu éloigné l'un de l'autre. Elle vivait parmi les adorateurs qui lui faisaient une cour pressante et assidue, et lui passait ses nuits au cercle ou ailleurs.

Leurs relations se bornaient à l'échange de propos de ce genre :

— N'oubliez pas que nous dinons, ce soir chez les Durand.

— Je ne rentre pas déjeuner.

A force d'être séparés, ils en vinrent à se demander s'il ne serait pas plus simple pour eux de vivre chacun de son côté, légalement libres ; c'était leur voeu intime : il mûrissait dans leur coeur et le jour semblait proche où il s'exprimerait ouvertement.

M. Langeois, dans sa luxueuse conduite intérieure, ressassait ces pensées, cet après-midi-là. La voie traversait des quartiers populaires se dirigeant vers Passy.

Le riche financier prêtait peu d'attention aux rues qu'il parcourait ainsi ; mais, tout à coup, son regard distrait se porta sur la plaque bleue d'une rue :

— La rue Blomet ! s'exclama-t-il. Et ses yeux se mirent à suivre la foule des passants sur le trottoir, à fixer les boutiques avec une curiosité émue. Il hésita un moment, puis frappa à la vitre qui le séparait du chauffeur. L'auto stoppa immédiatement ; M. Langeois descendit :

— Je vais marcher un peu, dit-il. Attendez-moi au bout de cette rue.

Alors, il fit quelques pas, consulta les numéros des immeubles et, soudain, s'arrêta, murmurant :

— C'est elle... Elle n'a pas changé ou presque.

Il considérait une maison de six étages aux logements d'ouvriers. Il tergiversa encore, mais une volonté plus forte que la sienne s'imposa à lui : il franchit une coulée étroite et sombre, gravit une escalier aux marches usées et se trouva devant le palier du cinquième étage ; il frappa à la porte : une ménagère au jupon de laquelle s'accrochaient deux bambins lui ouvrit.

Tout de suite, il expliqua le but de sa visite :

— J'ai habité là autrefois, madame, et le désir insensé m'a pris de revoir ces lieux où j'ai été très heureux, voilà vingt ans... Voulez-vous me permettre de rester un moment ?

Tout en parlant, il avait tiré de sa poche un billet de cent francs qu'il glissa dans la main du plus grand des enfants. La mère, qui avait tout d'abord manifesté une méfiance compréhensible, sourit, tout à fait rassurée.

— Faites - donc, monsieur, mais excusez si tout n'est pas en ordre.

Ce logement, c'était le « deux pièces et une cuisine » courant.

Le mystérieux visiteur passa d'une pièce à l'autre, comme chez lui, regarda les murs, les cheminées, jeta un coup d'oeil par la fenêtre, puis se retournant vers la brave femme qui suivait, amusée, ses allées et venues :

— Si je vous trouvais un autre appartement comme celui-ci, dans le quartier, consentiriez-vous à me céder le vôtre ?... Evidemment, je vous dédommagerai de ce déplacement... Trois mille francs feraient-ils l'affaire ?

Vie Economique et Financière

Les transactions sur les noisettes

Les 80 pour cent du stock de 300 mille sacs de noisettes qui se trouvaient à Istanbul, ont été vendus.

A Samsun, les noisettes « ic tombul » ont été vendues à 48-49 pias, et les noisettes « tombul » à 22,25 pias.

A Ordu, les prix ont été de 49 pias pour les « ic tombul » et de 24 pour les « tombul ».

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 15 janvier 1936, les exportations les plus importantes ont été les suivantes :

Pays	Noisettes décolorées	Noisettes non décolorées
Allemagne	11.579	4.119.186
Autriche	570.740	15960
Amerique	285.122	137.300
Belgique	136.700	35.500
Tchécos.	1.426.388	26.625
France	770.845	10.000
Angleterre	530.004	267.410
Italie	908.308	8.000

Nos raisins et nos figues sur le marché allemand

D'après les nouvelles reçues de Berlin, il y a un arrêt dans les transactions sur nos raisins. La raison réside dans l'accumulation des stocks aussi bien en Allemagne qu'à Izmir.

Il est à noter qu'il en est toujours ainsi à pareille saison.

En ce qui concerne les figues, on s'attend à une augmentation du chiffre des exportations.

Un trust des fabricants de clous ?

Notre confrère le « Kurun », après avoir annoncé que les fabricants de clous avaient formé entre eux une union dont le seul résultat a été de faire monter les prix à 14 piastres, lors qu'ils étaient de 8, ajoute :

« Nos négociants ont commencé à se plaindre de cette hausse. Ils prétendent que ce n'est pas une union, mais un trust qui a été créé dans sa forme la plus classique.

Pour le pays, les clous sont d'une grande nécessité, surtout, pour les villages, où on les emploie le plus.

Si donc, il est réellement question d'un trust, il y a lieu d'examiner le cas sans tarder. »

La baisse sur les prix des œufs

Par suite du fléchissement des prix nos exportations d'œufs à destination de l'Espagne se sont ralenties ces derniers temps.

Travaux de construction ferroviaire en 1935

Commencés en 1924, et poursuivis sans discontinuer avec un ardeur toujours croissante, les travaux de construction du réseau ferroviaire destiné à couvrir tout le pays, ont abouti à l'achèvement et à la mise en exploitation des lignes :

d'Ankara-Sivas, en 1930, de Samsun-Sivas, en 1932, de Kütahya-Bahikessir, en 1932, et d'Ulukisla-Kayseri, en 1933.

La longueur totale des voies ferrées achevées et exploitées par l'Etat était de 1.955 kilomètres au dixième anniversaire, et de 2.012 km. au onzième anniversaire de la République.

Mais c'est surtout la 12ème année de l'ère républicaine qui compte comme l'une des meilleures, au point de vue rendement et de l'achèvement des travaux de constructions ferroviaires en cours ; car c'est durant cette période que l'Etat vit se terminer ses plus grandes et ses plus importantes voies ferrées.

Les travaux de construction ou de la pose des rails concernant la partie — longueur de 160 km. — qui se trouve entre Diyarbekir et la station de Yolçati, sise au point de divergence de la ligne annexe d'Elâziz et de la voie ferrée (346ème km.) de Fevzipasa-Diyarbekir ont été terminés cette année ; la station des mines d'Ergani, située sur le 421ème Km. de la voie dénommée « Route du Cuivre » durant tout le cours des travaux fut inaugurée, le 30 août 1935, et cette voie, prolongée jusqu'à Diyarbekir, important cen-

tre de nos vilayets de l'Est, le jour même du 12ème anniversaire de la République.

La prolongation de cette voie principale longue, de 505 km. jusqu'à Diyarbekir, était, en fait, un premier but à atteindre ; mais Diyarbekir, qui, jusqu'à ce jour, constituait le terminus de cette voie, espère maintenant être, non plus l'aboutissement, mais bien le point de départ d'autres lignes qui se prolongeront jusqu'aux frontières mêmes du pays, animant toutes les villes sur leur passage.

La partie, terminée cette année même, de la ligne de Diyarbekir longeant des passages fort abrupts et difficiles à pratiquer telles que les rives de Göcük et la plaine de Dicle, il s'ensuit que les travaux de construction qu'elle nécessitent demandent beaucoup de soins, de temps et de frais.

Sur ces 160 km. en question, furent creusés 33 tunnels formant une longueur totale de 7.761 mètres ; en outre, d'importants ponts en pierre et des viaducs furent construits sur le Dicle.

Les seuls frais de construction — les frais d'entretien étant exclus — de ces 160 km., s'élevaient à 12.766.800 livres turques ; l'on voit que le montant de la dépense moyenne faite pour chaque kilomètre est de 80.000 livres.

Maintenant étudions de plus près la situation générale de cette voie :

La ligne de Fevzipasa-Diyarbekir qui est l'une des principales voies ferrées du pays, commencée en avril 1927, se poursuivait jusqu'à la fin de l'année 1935 et coûta, comme construction, 60 millions de livres, parce que dans sa plus grande partie elle devait traverser des endroits fort accidentés.

La partie la plus basse de la voie est, par rapport au niveau de la mer, la station d'Eloğlu, située dans les environs du 50ème km., à une altitude de 496 mètres ; s'élevant ensuite par degrés, cette voie atteint 1208 mètres d'altitude à la station de Doğanşehir pour s'abaisser ensuite à 630 mètres dans la plaine du Firat.

Cependant, la même voie atteint encore une altitude de 1.400 mètres dans les environs de la station de Sefkat et y constitue un des points culminants de tout le réseau ferroviaire du pays.

Ladite voie s'allongeait ensuite par la vallée du Dicle qui est fortement accidentée, passant par une assez longue plaine, et, plus loin, par le col de Deveçidi finit par aboutir à Diyarbekir.

Afin de donner une idée sur l'importance des travaux de construction rendus plus difficiles encore à cause de la nature accidentée des terrains traversés, reportons-nous à quelques chiffres :

64 tunnels, d'une longueur totale de 13.609 mètres ont été creusés sur le parcours de cette voie, qui compte plus de 500 km.

La longueur du plus considérable de ces tunnels est de 670 mètres.

Un volume de 476.000 mètres cubes de terre a été traité pour la construction de ces tunnels dont l'intérieur fut tapissé de 136.000 mètres cubes de murs en pierre.

Pour le ballast employé à assujettir les travaux de la voie, il fut dépensé plus de 550.000 mètres cubes de gravier et de pierres concassées.

On compte encore d'importantes oeuvres d'art et techniques parmi les ponts, grands ou petits, construits sur le parcours de cette voie.

Parmi ces ponts, l'on peut citer ceux de Göksu et de Firat, dont les frais de construction dépassèrent 1.950.000 livres turques.

(De la Turquie Kamaliste)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des Monopoles met en adjudication, le 14 de ce mois, la fourniture de deux appareils téléphoniques, de 8 km. de fils galvanisés, de 300 isolateurs et de 70 colonnes en fer, de 6 m. 50 de hauteur.

La même administration met en adjudication, le 23 courant, la fourniture de 28 diables de 250 à 300 kilos, 29 de 500 kilos et 3 de 100 kilos chacun. \*\*\*

L'administration des affaires du port d'Istanbul met en adjudication, le 13 de ce mois, la fourniture de 60 costumes avec une étoffe de production nationale et de 60 casquettes.

LA PARADE DE BEAUTE

A PARTIR DES MATINEES DE DEMAIN

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
1 an 13,50 Ltqs.	1 an 22,— Ltqs.
6 mois 7,—	6 mois 12,—
3 mois 4,—	3 mois 6,50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira lundi 2 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, (Malte), Naples, Marseille, et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 4 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

ASSIRIA partira mercredi 4 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 5 Mars à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MERRANO partira mercredi 11 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

BOLSENA partira Jeudi 12 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 12 Mars à 20 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orca", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Mars vers le 15 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules"	" "	vers le 10 Mars vers le 24 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Delagoa Mary", "Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ALAYA vers le 4 Mars

S/S MOREA vers le 8 "

S/S ALIMNIA vers le 12 "

S/S AQUILA vers le 16 "

S/S DELOS vers le 20 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ALIMNIA charg. du 12-14 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AVOLA act. dans le port

S/S ALAYA charg. du 4 - 6 Mars

S/S MOREA charg. du 11-14 "

S/S HERACLEA charg. du 14-16 "

S/S AKKA charg. du 17-18 "

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, J.POR SAID et ALEXANDRIE :

S/S ALISA le 13 Mars

S/S ATID le 1er Avril

S/S ALISA le 15 Mars

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Il ne s'agit pas de réparer... des ans irréparable outrage. Les lézardes que des ouvriers sont en train de combler se sont manifestées sur les murs de la halle aux légumes achevée il y a à peine un an.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lvov, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Ailalemelyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELEER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-stik.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'indépendance de la Syrie

« Les journaux français qui ont longtemps gardé le silence au sujet des événements de Syrie — écrit M. Asim Us, dans le Kurun — commencent petit à petit à sentir le besoin d'éclairer la situation à l'intention de l'opinion publique. On se rend compte par leurs publications, que les événements de Syrie ont été beaucoup plus graves qu'on ne l'avait cru. Le fait que rien qu'à Beyrouth, les magasins ont été complètement fermés pendant tout un mois, suffit à démontrer cette gravité. C'est pourquoi la puissance mandataire, la France, a senti le besoin de procéder également à une révision de sa situation à l'égard de la Syrie. Le haut commissaire en Syrie, le comte de Martel, a tout d'abord adressé une lettre personnelle au président de la République syrienne. Il y est dit nettement que la France, après avoir octroyé à la Syrie une indépendance analogue à celle dont jouit l'Irak, lui offrira ses bons offices pour lui permettre de faire son entrée à la S. D. N. D'autre part, les journaux et les hommes d'Etat français disent, en toute occasion : la Syrie n'est pas une colonie. Le mandat a été donné à la France afin d'aider ce pays à atteindre un niveau qui lui permette de se gouverner lui-même. C'est dire que la France a senti le besoin de faire face aux réalités, en Syrie, et qu'elle se reconnaît obligée un jour d'apporter un changement essentiel à l'administration de ce pays. »

La Turquie nationaliste ne nourrit aucune espèce de visées sur la Syrie. Tout système d'administration qui serait adopté dans ce pays nous est égal, à condition qu'il puisse satisfaire les Syriens. Mais nous ne saurions non plus être absolument indifférents à tout changement survenant dans l'administration du pays voisin de nos frontières méridionales. Et nous avons, en particulier, le devoir national d'examiner les conséquences que ces changements pourraient avoir sur la situation des zones d'Alexandrette et de Latakiah (Iskenderun et Antakya) qui, en vertu des accords franco-turcs, doivent bénéficier d'une administration spéciale. A notre sens, une pareille administration ne pourrait avoir d'autre sens ni d'autre but que la sauvegarde de la majorité turque de leur population et la protection de nos frontières. Or, jusqu'ici, on n'a fait autre chose que d'installer dans ces zones des Arméniens, des Kurdes et des Circassiens, de façon à faire de la majorité turque une simple minorité. Ainsi, on a fait de la frontière du Sud une zone de contrebande néfaste pour nos finances et un refuge pour les traitres qui méditent des attentats contre l'existence de la Turquie et contre le grand Chef Atatürk. Il nous semble entendre encore retentir à nos oreilles ce que le procureur de la République a dit à ce propos, lors du procès du dernier attentat. Au moment où il est question d'une modification essentielle du régime de la Syrie, nous avons voulu rappeler la douleur de cette plaie qui saigne en cette partie si sensible de notre être. »

## L'amitié polono-allemande

La ratification au Palais-Bourbon, du pacte franco-soviétique confère un regain d'actualité à l'amitié polono-allemande. Le Tan situe celle-ci dans le cadre historique des relations entre les deux pays, et de leurs longs conflits. Il rappelle que M. Hitler, lors de sa venue au pouvoir, ayant fait de l'Anschluss avec l'Autriche le premier objectif de sa politique, un rapprochement polono-allemand devenait possible. « Non seulement, continue notre confrère, la Pologne ne voyait aucun inconvénient à ce rapprochement, mais elle y trouvait tout avantage. La politique autrichienne de Hitler était, pour les Polonais, une chance inespérée. Elle apportait le péril allemand pour la Po-

## Les articles de fond de l'«Ulus»

### La part du 1er Mars

Le premier rail national nous a été offert en don, le 1er mars de la première année de la République, en 1922, dans la zone dépeuplée de Bozkir. On disait : « Nous ne pouvons imposer à une seule génération le poids des frais de construction des voies ferrées. » (Pourtant une seule génération a bien enduré les douleurs et les privations de la guerre 1914-18). On disait : « Cette affaire de haute technique des « Frenk » n'est pas à la portée des têtes turques ! » (Et c'était, pourtant, le Turc qui avait dû apprendre à régler s'il voulait vivre libre.)

Les voies ferrées ne sont pas nécessaires seulement pour des raisons militaires ; elles ne s'imposent pas seulement en vertu de nécessités économiques ; elles sont indispensables pour assurer l'unité géographique et nationale dont l'Anatolie n'a joui en aucune période de son histoire. Dans un pays divisé en une infinité de parcelles prisonnières de la neige pendant six mois, de la boue pendant trois mois ; qui ne recevaient le courrier qu'une fois par mois, il ne pouvait être question ni d'unité matérielle, ni d'unité morale. En 1922, non seulement je ne comprenais pas ce que me disait un « efendi » d'Ankara au sujet des « qualités » d'une terre qu'il voulait me vendre, mais je ne parvenais même pas à saisir quelles en étaient les dimensions. Certains dialectes variaient au point de constituer une langue à part ; les mœurs étaient différentes et, sans trop forcer les choses, on constatait même une profonde différence d'histoire. C'était là, plus ou moins la situation de tous les pays, tant que les voies ferrées ne leur ont pas assuré des communications constantes. Cavour avait promis que les chemins de fer seraient le fondement de l'Italie et des Italiens.

Quoi qu'il en soit, M. Ismet Inönü, voulant que cette génération n'ait pas à affronter encore une guerre ou que, si elle avait à l'affronter, elle put le faire en un tout organique, uni et organisé, n'a pas prêté l'oreille aux voix pessimistes et a préféré dépenser de l'argent. En 12 ans, 2469 km. de voies ferrées ont été construites ; l'étendue des voies ferrées achetées des entreprises étrangères a été aussi de 2977 km. Vous voyez aussi comment nous les avons administrées : en juillet, quand la voie d'Aydin était aux mains des étrangers, elle transportait plus de 74 mille voyageurs ; en août, dès qu'elle eut passé aux mains turques, elle en a transporté 113.000, et ce chiffre s'est élevé à 137.287 en septembre. Cette ligne a transporté au moins le quart des exportations du port d'Izmir, qui sont élevées, cette année, à 60 millions de livres. Nos marchandises ne montaient guère dans les trains étrangers.

## Devant un volcan prêt à entrer en éruption

M. Yunus Nadi s'attache à démontrer dans le *Cumhuriyet* et *La République*, combien la situation actuelle de l'Europe rappelle celle de 1914. Et il déplore à ce propos la nouvelle attitude adoptée par l'Angleterre. « M. Eden, écrit-il, s'est rendu compte de nouvelles réalités dans la situation du monde et aussi de la nécessité pour l'Angleterre de disposer de forces suffisantes. La première partie de son récent discours contient plus ou moins des plaintes au sujet des autres pays ; quant à la seconde, elle proclame que l'Angleterre n'est pas suffisamment forte aujourd'hui. Il serait dangereux, par conséquent, d'ajouter au trouble de la situation par une action plus violente. Il s'ensuit que, préférant ne pas s'exposer à un semblable danger, l'Angleterre aime mieux gagner une plus grande force en peu de temps. Tant mieux si, entretemps, on peut trouver une solution pacifique au conflit italo-éthiopien. ... M. Eden subordonne la réalisation de la sécurité collective à l'attachement que tous les autres Etats y témoignent à divers degrés. Il n'a peut-être pas complètement tort en cela. On ne saurait cacher cependant et moins encore s'expliquer facilement que l'Angleterre tende actuellement à se soustraire à ses obligations. Quant à savoir si par cette attitude servirait à mieux résoudre les problèmes, cela est vraiment difficile. Il n'y a pas de doute qu'à moins de voir organiser une force collective pour le maintien de la paix, ne fut-ce qu'en Europe, le monde ne tardera pas à présenter l'aspect d'un volcan en éruption. Il faut tenir compte du fait que ceux qui, par crainte d'une guerre montrent de la tolérance dans la cause de la paix, se verront un jour dans une situa-

tion beaucoup plus terrible. Ceux qui ne marcheraient pas résolument, allumeraient de leurs propres mains, par leur attitude faible et indécise, le plus vaste incendie. »

## Le mouvement a commencé dans le corps si longtemps immobile.

Le mouvement a commencé dans le corps si longtemps immobile. Allez partout où vient d'arriver le rail : vous verrez que l'atmosphère d'occidentalisme des Turcs s'est élargie. Les premiers trains amènent des professeurs, des ingénieurs et des livres. Vous n'avez plus été surpris d'apprendre que la ligne du Nord reliera d'un bout à l'autre tout le littoral de la mer Noire ou que la ligne ferrée partant de l'extrémité orientale du lac et passant par Palo-Çapakçur-Mus atteindra Van. Vous ne serez pas surpris, non plus, que ces lignes ferrées, ainsi que des chaussées solides et modernes relieront toutes les parties du pays. Et il faut avouer que l'esprit et l'expérience turcs atteignent rapidement leur maturité. Alors que l'on se demandait, en 1922, comment nous pourrions faire fonctionner notre premier tissage, aujourd'hui, on se demande comment nous n'avons pas encore commencé à produire des moteurs d'avion.

Il faut admettre que nos besoins sont aussi illimités que les nations sont insatiables.

Le 1er mars nous rappelle aussi le rachat par l'Etat de la Régie des Tabacs.

F. R. ATAY.

## L'Amérique et la conférence navale

### Un réquisitoire contre M. Davis

New-York, 2. — Le président de la conférence navale proposa la suspension des délibérations au sujet des nouvelles constructions en attendant les conclusions de la Conférence de Londres. Le « Congressman » Tinkham attaqua le chef de la délégation américaine, M. Davis, le qualifiant de fanatique partisan de la S. D. N.

Il affirma que la conférence s'est transformée en une arène d'intrigues européennes et d'ambitions impérialistes. « La délégation américaine, affirmait-il, est dominée par les Anglais ; il faut la retirer. »

## BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet N° 1244 obtenu en Turquie en date du 14 mars 1933, et relatif à un appareil de sûreté pour manoeuvre d'embarquement des munitions au moyen d'élevateurs à godets, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet N° 1229 obtenu en Turquie en date du 14 mars 1931, et relatif à un « Expulseur automatique pour élévateur à godets pour munitions d'artillerie à débouché vertical », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## Pendant le Bayram seul le Journal «KIZILAY», paraîtra

En lisant ce journal dont le contenu est très riche et en lui confiant vos annonces vous aurez servi vos intérêts et en même temps fourni votre aide au « Kizilay » (Croissant-Rouge).

Le prix de l'annonce est de 30 piastres le centimètre à la page d'annonce du journal. On doit s'adresser pour ce faire :

à Istanbul, vis-à-vis de la Grande Poste au bureau de ventes du « Kizilay », Téléphone : 22653.

à Istanbul, derrière la Poste à İlançılık Şirketi (Société de Publicité), Téléphone : 20094-95.

## L'assemblée générale de la Ville

L'assemblée générale de la ville a tenu hier une séance sous la présidence de M. Necip Serdengeç.

M. Etem Akif, au nom également des camarades qui l'accompagnaient, rend compte de la mission qui leur avait été dévolue de se rendre auprès des blessés de l'accident de tram de Sishane, pour s'enquérir au nom de la ville de leur état de santé comme pour présenter des condoléances aux parents des victimes. M. Etem Akif annonce que les uns et les autres ont été très sensibles à cette démarche.

On passe ensuite à l'ordre du jour. Une commission a examiné, sur place, les objections formulées par les propriétaires des maisons devant être expropriées en vue de pouvoir agrandir l'école des arts et métiers. Elle a jugé infondées leurs protestations, en ce qui concerne le montant de l'indemnité qui leur a été assignée. L'assemblée a fait siennes les conclusions de la commission.

La présidence de la Municipalité avait décidé de ne pas se pourvoir en cassation dans un procès intenté à l'« Société « Kantariye », du chef d'une dette de 6.388 Ltqs, et qu'elle avait perdu. La commission judiciaire avait examiné le cas, au point de vue du principe, pour savoir à qui revenait la compétence de décider s'il y avait lieu de se pourvoir ou non en cassation ; elle était arrivée à la conclusion que ceci est de la compétence de l'exécutif et sous sa responsabilité, en l'état la présidence.

Ce point de vue a donné lieu au sein de l'assemblée à une discussion à laquelle prirent part, pour et contre, surtout les membres de l'assemblée exerçant la profession d'avocats. Mis aux voix, c'est le point de vue de la commission qui l'emporta. Lecture est donnée d'une communication de la présidence qui prolonge de 15 jours, à partir du 4 mars, la session de l'assemblée.

La prochaine séance est fixée à lundi prochain.

## Eloquent et habile

Messieurs les pick-pockets n'ont guère l'embaras du choix dans leur industrie si lucrative. Le nommé Kyriakos en a fait l'expérience.

Se promenant à Taksim, il fut abordé par un inconnu dont le verbe était intarissable. Noyé dans un flot de paroles incohérentes, Kyriakos ne savait comment s'enquêter.

Il y parvint enfin. Mais il constata qu'entretemps, une pièce d'une livre turque qu'il avait sur lui ainsi que son « mufas » avaient disparu !

## Une fatale plaisanterie

Il y a quelque temps, deux enfants de 13 ans, habitant Bartin, voulurent effrayer un pauvre d'esprit du nom de Mevlud. S'étant embusqués le long de la route que devait suivre Mevlud, ils imitèrent à la perfection les cris d'animaux sauvages. Mevlud saisi de peur, commença à prier, mais voyant que les cris continuaient, il déchargea son revolver du côté d'où les cris partaient. Cette fois-ci, ce fut un cri humain, un cri déchirant, qui s'éleva. Mevlud, s'approchant, constata qu'il venait de tuer, sans le vouloir, l'un des enfants, le petit Yusuf.

La cour criminelle de Bartin acquiesça Mevlud, considérant qu'il n'était pas fautif.

## Théâtre Municipal de Tepe başı

Ce soir à 20 heures Şehir Tiyatrosu FAUST

Traduit par SENİHA BEDRİ GOKNIL

# LA BOURSE

Istanbul 2 Mars 1936

## (Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Coture
Londres	619.50	680.50
New-York	0.80.50	0.80.50
Paris	12.06	12.06.75
Milan	10.04.75	10.04
Bruxelles	4.72	4.72.40
Athènes	83.80.15	83.78.40
Genève	2.43.84	2.43.70
Sofia	64.58.60	64.57.34
Amsterdam	1.17.26	1.17.30
Prague	19.21.46	19.21
Vienne	4.23.85	4.23.76
Madrid	5.82.18	5.81.90
Berlin	1.98.20	1.98.08
Varsovie	4.22.25	4.22.16
Budapest	4.60.18	4.60
Bucarest	108.82.90	108.80.61
Belgrade	34.87.70	34.81
Yokohama	2.77.96	2.77.90
Stockholm	3.18	3.12.97

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	122	124
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	82	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	20	23
Bucarest	11	13
Belgrade	51	54
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	967	968
Mocidiye	—	—
Bank-note	230	232

## FONDS PUBLICS Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.60
İş Bankası (nominale)	9.60
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	14.77
Şirketlihayriye	15.00
Tramways	31.76
Société des Quails	11
Régio	2.25
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	23.20
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	22.40
Ciments Aslan	10.80
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	23.75
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	23.70
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	47.60
Tresor Turc 5 1/2	57.75
Tresor Turc 2 1/2	51.60
Ergani	96.36
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/o	69
Bons de Représentation a/o	47.70
Bons de Représentation a/t	47.65
Banque Centrale de la R. T.64	—

## Les Bourses étrangères

Coture du 2 Mars 1936

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)	
New-York	4.9943
Paris	74.69
Berlin	12.28
Amsterdam	7.265
Bruxelles	29.275
Milan	62.25
Genève	15.975
Athènes	519

## BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933 264 —  
Banque Ottomane 349.50

## Cloture du 2 Mars

BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.9987
Berlin	40.65
Amsterdam	68.87
Paris	6.6762
Milan	8.03

(Communiqué par l'AA)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 45

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXIII

— Qui... aux environs de Londres.  
— Quelle situation ? demanda-t-elle.

Il comprenait que cette curiosité était préméditée.

Il s'était toujours étonné qu'elle ne l'eût jamais interrogé sur ses antécédents et ses projets d'avenir.

Maintenant qu'il était là, devant elle, et qu'elle exigeait des précisions, il aurait voulu se dérober ou esquiver ses demandes trop précises.

Mais Michelle, le bras sur la table, la tête reposant sur sa main fermée et tournée vers lui, le tenait sous le feu de son regard.

— Quelle situation, insista-t-elle devant son hésitation. Pourquoi ne répondez-vous pas ?

— Parce que la promesse qu'on

m'a faite peut rencontrer des obstacles, et malgré la bonne volonté de mon ami, ne pas être tenue. Je n'aime pas vendre trop tôt la peau de l'ours.

— C'est généralement sage ! j'aimerais savoir pourtant quels sont vos espoirs dans l'avenir ?

Le ton de Michelle était ferme. Puisqu'il osait vis-à-vis d'elle certaines libertés, elle tenait à ce qu'il précisât nettement sa situation dans la vie civile.

L'espèce de mystère dans lequel il s'était volontairement enfermé depuis son arrivée chez elle, ne convenait plus à la jeune fille.

Tout cela, John le comprit en quelques secondes.

— Le prince Beloslavsky a fondé un hôpital dans les environs de Londres, répondit-il brièvement. On m'a proposé de m'en confier la direction.

— Directeur d'une maison de santé,

murmura-t-elle rêveuse.

Et, après un instant de réflexion :  
— Ce serait un emploi véritablement bien rétribué ? questionna-t-elle.  
— Il paraît.  
— Et vous vous sentez les aptitudes voulues ?  
— Je parle l'anglais aussi bien que le Français... Pour le reste, je n'ai jamais cessé d'étudier depuis que je suis en France.  
— Oui, convint-elle ; vous pourriez occuper un emploi d'administrateur. Mais cela vous forcerait à quitter la France.

Un nuage passa sur le front du Slave.

— Ce sera un de mes grands regrets, mais je n'ai pas à choisir : la fortune me manque pour m'établir en France.  
— Que pourriez-vous faire ici, si cette question pécuniaire n'existait pas pour vous ?  
— Il frôna le sourcil avec humeur.  
— Il est inutile d'envisager cela ; jamais mes moyens ne me permettront de faire de tels projets... ou ce serait dans un avenir si éloigné, que je serais trop vieux déjà pour recommencer mon existence.  
— Mais encore ? insista-t-elle. Si la fortune vous souriait ?  
— Il la regarda et leurs yeux se prirent dans une muette explication où généralement la jeune fille offrait son concours.  
— Non, mademoiselle Michelle, fit-

il énergiquement, je me refuse à envisager l'avenir sous la vision problématique d'une fortune me tombant du ciel sans que je l'aie gagnée honorablement.

Elle songea soudain à Molly.

— La femme que vous épouserez peut vous apporter ce qui vous manque ?  
— Il tressaillit, l'examina mais elle avait au coin des lèvres un petit pli de mépris qui lui fit éviter l'embûche et lui ôta toutes ses illusions s'il en avait forgé quelques-unes.

Il répondit, le front rembruni, mais d'un ton sans réplique :  
— Je ne me sens pas capable d'épouser une femme avec ce but intéressé en tête. Avant d'offrir mon nom à celle que je choisirais, je m'assurerai d'abord que mon gain me permet de lui faire une vie honorable et sans privations.

— Alors, remarqua-t-elle avec un sourire railleur, il y a bien des chances pour que vous ne vous mariiez pas tout de suite.

— C'est fort probable et c'est pourquoi, j'ai promis à Natacha qu'elle viendrait tenir ma maison.

Michelle demeura quelques secondes désarçonnée, comme si elle avait attendu, sans en avoir conscience quelque plus reconfortable réponse.

— A propos de Nathalie Petrovna, reprit-elle au bout d'un moment, pourriez-vous dire, hier, que vous lui

confiez vos enfants parce que s'ils vous ressemblaient, « ils seraient terribles » ? Vous n'avez pas l'air, pourtant, d'avoir été bien difficile à élever, John !

Il sourit, car la question lui faisait plaisir tant elle prouvait combien la jeune fille portait attention à ce qu'il disait.

— Au contraire de ce que vous croyez, pour me contraindre, j'ai l'impression d'avoir été un garçonnet très turbulent. J'aimais les jeux bruyants et violents : la chasse, les sports, les chevaux ! J'avais un caractère batailleur, volontaire, et mes camarades ne connaissaient guère de frein.

— Est-ce possible ! ? exclama-t-elle, amusée de cette description peu avantageuse. Vous avez l'air pourtant si raisonnable et si calme.

— Le malheur mûrit, fit-il sourdement. J'ai passé par de telles épreuves...

Une seconde, il se remémora tous les massacres auxquels il avait assisté puis sa fuite éperdue dans la neige, sans presque de quoi manger, quand, traqué dans la steppe par les Rouges, il essayait de joindre la petite armée du général Kornilov.

Mais il secoua ces souvenirs douloureux et à Michelle qui attendait la suite de ses confidences, il avoua :  
— Toutes les bêtises, je les ai faites. Nous étions une bande de jeunes fous pour qui la noce était la vraie

raison de vivre et c'était à qui, de nous tous, ferait la plus grosse sottise.

— Mais quel âge aviez-vous donc ? demanda-t-elle, tant il lui paraissait anormal qu'il eût vécu une telle existence.

— Seize à dix-huit ans, fit-il en riant. Nous n'étions que des gamins, mais nous voulions faire plus que ne faisaient les hommes.

Il baissait la tête sous le regard scandalisé qu'elle dardait sur lui, mais il avait plutôt envie de rire, rempli d'indulgence, au souvenir de toutes ces jolies filles qu'il avait tenues dans ses bras.

Comme elle se taisait, il releva la nez et la regarda d'un air hypocritement contrit :  
— Je vous ai choquée. Vous m'avez pris pour un petit saint ?  
— Il est certain que je n'ai jamais pensé à vous, sous cet aspect-là.  
— J'étais jeune, c'était le bon temps. Tant d'épreuves m'ont atteint qui ont rattaché toutes ces folies.  
— Maintenant ? répéta-t-il, interrogatif.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458